

Ce qu'il me reste / Mutuashi

Un duo chorégraphique de Yves Mwamba



©Benoite fanton

« Ce qu'il me reste est un vibrant hommage à l'héritage reçu, mettant en scène Yves et sa maman Joséphine Diyoyi, née au Kasai en République Démocratique du Congo. La danse devient un dialogue intime, poétique et politique, dans un lien entre deux générations portant la mémoire d'un peuple, comme un rituel de réparation. »

Conception, Chorégraphie et vidéos : Yves Mwamba

Interprétation : Joséphine Diyoyi & Yves Mwamba

Dramaturge : Daddy Kamono

Création sonore : Franck Moka

Lumière & régis générale : Cléo Konongo

Régis vidéo : Wilfried Nakeu

Scénographie : Cléo Konongo & Yves Mwamba

Administratrice : Perrine Brudieu

Production : **Compagnie Semena**

Coproduction : Scène nationale, Le Manège de Reims, Les Ateliers Medcis - Clichy Montfermeil, L'échangeur - CDCN des hauts-de-France - Château-Thierry, Les Studios Kabako

Avec le soutien du mécénat Caisse des Dépôts, du CNDC Angers, de la DRAC île-de-France et de l'institut français - programme MIRA, Jean Houdremont - la Courneuve, Théâtre Louis Aragon, Le Carreau du Temple Théâtre Louis Aragon à Tremblay en France.

Contacts : brudieup@gmail.com - 0664145427 compagniesemen@gmail.com - 0785922709

NOTE D'INTENTION : Ce qu'il me reste

Je me souviens, enfant, de ma mère exécutant le mutuashi, la danse traditionnelle de mon pays, en bougeant ses hanches et chantant. Mariée à 16 ans, elle a quitté son village natal au Kasai emportant avec elle cette danse et cette culture. L'ondulation laisse place aux mouvements saccadés, puis elle attaque le sol avec ses pieds, jusqu'à une forme de transe chargée de prières. Elle célèbre la vie et les ancêtres. C'est l'un de mes premiers souvenirs de danse. Puis, plus tard en classe de CE2, en réponse à la consigne du maître de proposer à la classe son métier futur, je m'exécute devant mes camarades tandis qu'ils scandent une chanson congolaise.

À la question comment je construis ma danse, je réponds souvent qu'elle est composée de danse contemporaine, de danse hip hop et je finis l'énumération par danse traditionnelle, comme si cette dernière était un peu à part. Pourtant c'est précisément là que vient se nicher le mutuashi. Il est là depuis le début, encore et toujours, traduisant l'endroit de mes racines congolaises et la puissance de la danse, dans sa capacité à nous connecter à la nature, à nous même et aux autres.

Je réalise aujourd'hui, après des années d'expérimentations sur scène combien le mutuashi est fondateur tant par l'empreinte qu'il laisse dans mon corps, que la manière dont il questionne mon patrimoine culturel. Comme le hip hop qui regroupe la musique et la danse, il désigne à la fois un mouvement et une culture.

Pour **Ce qu'il me reste**, le voyage commence avec cet ondulé doux des hanches. J'explore sous la forme d'un duo – ma mère et moi – le lien qui nous relie au « mutuashi ». Je questionne à la fois notre héritage commun et la transmission culturelle, dont elle se fait la passeuse. Ma mère Joséphine Diyoyi, née au Kasai en République démocratique du Congo, mère de 7 enfants, âgée de 60 ans, m'a transmis l'énergie vitale de cette danse.

Dans ce duo mère-fils, je propose un dialogue intime et politique en faisant ressurgir sous le feu des projecteurs ces mouvements qui portent la mémoire de notre pays et plus largement du continent africain. **Ce qu'il me reste** raconte l'histoire d'une filiation et d'un ancrage pour mieux s'émanciper.



LE DUO MÈRE-FILS : MATIÈRES À TRANSMISSION

La forme du duo invite à la transmission, intrinsèque aux chorégraphies populaires (rituels, tubes...). Sur le plateau, il y a deux corps, un homme, une femme, 25 ans les séparent, Ils se ressemblent un peu. Sur leurs visages se lit un air de famille. En reprenant le motif du mutuashi, je crée d'abord un point d'ancrage avec les corps d'homme et de femme, marqués par l'âge qui est le nôtre, puis de cette matrice se crée un voyage vers une danse afro qui déroule une mémoire complexe des corps. Le mien, celui de mes compatriotes, de mes ancêtres, ceux bafoués ou résiliants, debout ou écrasés. La pièce agit comme une restitution symbolique. En habitant l'espace du plateau avec nos deux corps, nous construisons un rituel de réparation. Les ancêtres nous accompagnent, ma mère danse pour moi, je danse pour elle, nous dansons dans l'espoir d'une réconciliation avec le passé et pour la génération future.

LE MUTUASHI : de la danse populaire à la danse afro

Le mutuashi est un genre musical et une danse qui tire ses origines dans la musique traditionnelle de ma tribu les Baluba. La traduction littérale du mutuashi veut dire « mettez-le à l'épreuve », car la danse accompagnait mes ancêtres à chaque rite de passage ou épreuve : naissance, circoncision, chasse, maladie, décès... Bien que je n'ai pas connu ces rituels, je ressens avec cette danse une très forte connexion à ces liens invisibles avec la nature, par exemple. Avec la complicité de ma mère, je hisse le mutuashi au delà de la danse populaire, et le fait glisser vers la danse afro.

UNE SCENOGRAPHIE EN VIDEO

La scénographie est constituée des vidéos filmées à Mbuji Mayi. Les plans de route où l'on voit la terre rouge du Congo, ou encore ceux des rencontres impriment le territoire de là où est issu le mutuashi sur le corps des interprètes. Ces images tracent aussi une cartographie mentale qui se dévoile pour les spectateurs. *Ce qu'il me reste* nous parle de ce que le chorégraphe retient malgré l'intégration choisie, pour Yves, comme un secret oublié, c'est l'apprentissage de la danse.

Le chorégraphe décompose également le mouvement du mutuashi à l'aide d'un téléphone qui retransmet l'image en direct pour le transcrire et l'analyser avant d'explorer ce qui le rend plus spirituel.

Sur le plateau, il y a la présence de quelques objets qui rappelle au chorégraphe un moment particulier, telle qu'une bouteille en verre ou des cassettes audio.

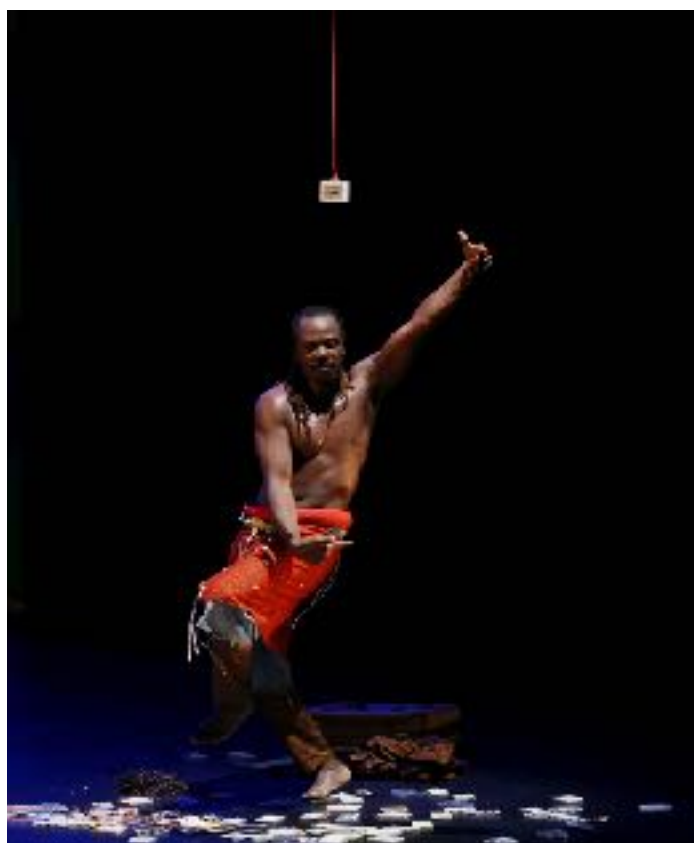


CREATION SONORE

La création sonore est travaillée par Franck Moka avec des sons enregistrés à Mbuji-Mayi du groupe Mwanza Ngoma, de drums, de cassettes audio enregistrée par les parents du chorégraphe. Elle participe à l'ambiance concrète et réaliste d'une part puis nous imprègne d'une sensation plus abstraite voire mystique. La création sonore appuie les images projetées, tout en révélant une atmosphère mystérieuse. Le chorégraphe joue sur plusieurs tableaux avec le mutuashi : d'une part le mouvement organique tel qu'on note dans une partition et ce que provoque le mutuashi dans son souvenir.

Calendrier de diffusion 2025 -2026

Théâtre Louis Aragon / Tremblay en France (93) – Nocturne #47	20 décembre 2024 (avant première)
Auditorium de Seynod- Annecy	16 octobre 2025
Ateliers Médicis	25 octobre 2025
CCAM Scène Nationale de Vandœuvre	4 Novembre 2025
Scène Nationale; Manège de Reims - Born to be a live	6 Novembre 2025
Manufacture de la Rochelle -festival Pouce	30 Janvier 2026



LA COMPAGNIE SEMENA

Semena = Rencontre. Initiée par le danseur et chorégraphe Yves Mwamba, originaire du Congo RD, la Compagnie Semena s'inscrit sous le signe du métissage culturel et de l'échange. Explorer les relations avec les publics, créer des passerelles entre son pays d'origine et son pays d'accueil est au cœur de son projet artistique et l'incite à créer une danse aux influences plurielles venant du Hip-Hop, de la danse contemporaine et la danse traditionnelle. Semena (prononcer séména) en tshiluba, l'une des langues nationales de la République Démocratique du Congo se traduit par « rencontre ». Marqué par l'histoire complexe de son pays, Yves Mwamba puise son inspiration dans cette énergie congolaise où la créativité et le système D sont les maîtres mots des artistes. Croire en ses rêves, croire que l'art peut nous changer, voilà ce qui motive Yves Mwamba. La compagnie Semena accompagne, d'une part, les créations de Yves Mwamba ; et mène des actions culturelles et pédagogiques pour partager son expérience et son savoir-faire. La compagnie adapte ses interventions en fonction des publics allant de public scolaire (de la maternelle au lycée) ou adulte.

L'EQUIPE

YVES MWAMBA

Yves est chorégraphe, danseur et performeur. Sa passion pour le mouvement est née dans les rues Kisangani, au Congo RD, et s'est aiguisée au milieu des Battles à 13 ans. Il se forme avec le chorégraphe Faustin Linyekula en intégrant sa compagnie, les Studios Kabako : *Drums and Digging*, *Sur les traces de Dinozord*, *Parlement...* En France depuis 2015, il multiplie les collaborations avec la Compagnie Kivuko, KMK, les Nouveaux Ballets du Nord, S-vrai, les Ateliers Médicis (*Création en cours 2016*), l'Octogonale, ONNO, la compagnie Par terre... En 2020, Yves crée sa première pièce chorégraphique **Voix intérieures/manifeste** (Lauréat du programme FoRTE et de résidence sur mesure). Yves joue dans *Impression*, nouvel accrochage de Herman Diephuis (CCN de CAEN), son solo **Hip-Hop Nakupenda** co-écrit Anne N'guyen, diffuse sa création « tout terrain » **Attitude Afro** et sa dernière création : le duo chorégraphique **Ce qu'il me reste** et prépare le solo **Baby freezes** à destination de jeune public à partir de 3 ans création prévu pour 2026.

Bande démo : <https://vimeo.com/135983836>

JOSEPHINE DIYOYI

Joséphine Diyoyi est née à Mbuji-Mayi, au Kasai, en République Démocratique du Congo. Issue de la grande culture Luba, elle est profondément marquée par ses traditions, ses chants, ses danses et ses contes, notamment le Kasala, forme poétique de louange et de mémoire. Mère de sept enfants, dont le chorégraphe Yves Mwamba, elle rejoint son mari à Kisangani en 1981. Là, elle s'engage activement dans la vie de l'église, où elle dirige la chorale. C'est dans cet espace qu'elle ravive et transmet sa culture musicale, les danses traditionnelles et l'art du récit. Joséphine Diyoyi incarne

une mémoire vivante, où spiritualité et culture se rencontrent. Son engagement pour la conservation et la défense de l'héritage Luba reste central dans son parcours, mêlant transmission familiale, foi et expression artistique.

MOANDA DADDY KAMONO

Moanda Daddy Kamono commence le théâtre à 17 ans à Kinshasa. Il assiste Faustin Linyekula à la mise en scène pour sa première pièce au Congo, *Spectacularly Empty*, avant de partir pour la France. Il se forme de 2003 à 2006 à l'École Supérieure Dramatique du Théâtre National de Bretagne, sous la direction de Stanislas Nordey. Il joue ensuite régulièrement sous la direction de Faustin Linyekula ou Stanislas Nordey, notamment dans *Par les villages* de Peter Handke créé dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en Avignon en 2013. Il a participé à la création de *Nkenguegi* écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna et présenté par la MC93 en 2016, puis à celle d'*Amour/Luxe* de Magali Tosato en 2017, et a joué dans *Congo* d'Eric Vuillard, mise en scène et chorégraphie de Faustin Linyekula en 2019. En septembre 2021, à la MC93, il était interprète dans *Mandela*, de Xavier Marchand.

DALILA KHATIR

Après une formation au Centre National d'Insertion Professionnelle d'Art Lyrique à Marseille, Dalila Khatir travaille avec différents metteurs en scène notamment Akel Akian, Alain Matratat, Jean-Pierre Larroche, François-Michel Pesenti ou Olivier Desbordes, associant la comédie à l'art lyrique, lui permettant d'interpréter des rôles très divers de l'opéra au théâtre musical comme dans *Dédé* de Henri Christiné au Théâtre Montfort avec Michel Fau, Eric Perez dans une mise en scène d'Olivier Desbordes. À Paris, le sculpteur Martin Puryear, lui présente la photographe Ariane Lopez Huici. Elle deviendra un modèle capital du travail de l'artiste. En 1992 elle collabore en tant que soprano à la création d'un disque avec Fred Frith intitulé *Helter Skelter*. Elle anime de nombreux ateliers et cours de voix et forme ainsi les comédiens et danseurs de très nombreux chorégraphes et metteurs en scène dont Boris Charmatz, Michel Schweizer, Pascal Rambert, Maud Le Pladec, Mathilde Monnier, Herman Diephuis, Pascal Quignard, Jessie Chapuis, Christian Ubl, Marie Vialle ou encore David Wampach. En 2008, lors d'une exposition de Alain Kirili au Musée de l'Orangerie elle participe à une performance musicale avec Jérôme Bourdellon, Roscoe Mitchell, Thomas Buckner de laquelle naîtra un album produit par le Label Mutable Music. On la retrouve sur scène, en tant qu'interprète, en 2013, dans le spectacle *Cartel* de Michel Schweizer aux côtés de Jean Guizerix. Elle se remet dès lors à chanter sur scène, demandée par une nouvelle génération de metteurs en scènes et musiciens comme Benjamin Moreau ou Fidel Fourneyron. Elle performe à plusieurs reprises pour Maguelone Vidal et danse à la fois pour Herman Diephuis et Julia Cima.

CLEO KONONGO

Cleo Konongo est issu d'une famille de sculpteur depuis trois générations. Il s'inscrit dans cette lignée en sculptant des corps, mais il se distingue par l'outil : la lumière. C'est en 2005 qu'il choisit de s'engager dans les arts vivants lors d'un stage en régie générale à l'institut français de Brazzaville. Il multipliera les expériences et les

optimisera en 2016 en suivant en région parisienne une formation régie lumière et création lumière au CFPTS de Bagnolet. À cheval entre l'Europe et l'Afrique, il crée pour la musique, la danse, le théâtre. Il travaille notamment avec De la vallet Bidiefono au festival IN Avignon, Dieudonné Niangouna au théâtre Paris Villette, Herman Diephius au CCN de Caen, Vincent Mambachaka à l'EPCC de Guyane... Il est le directeur technique de nombreux événements comme le festival Mantsina sur scène de Brazzaville. Sa passion pour la pédagogie et sa volonté de valoriser les compétences techniques et artistiques de la jeunesse de son continent d'origine, le conduisent à développer des formations en régie et création lumière dans différents pays africains notamment dans les instituts français.

FRANCK MOKA

Franck MOKA est un compositeur, sound designer, scénariste et réalisateur. Il est connu pour « Home Sweet Home » (2020, Réalisateur). Franck commence comme rappeur à la fin des années 90, avant de développer sa propre musique pendant plusieurs années, mêlant rap, électro et sonorités congolaises. Depuis 2014, Franck co-dirige avec Dorine Mokha le projet Art'gument, une structure de production et d'échange artistique à Kisangani. Il compose pour la scène, pour lui-même mais aussi pour Dorine Mokha, le collectif 50/50 ou Faustin Linyekula, ainsi que pour l'écran avec plusieurs collaborations avec Samy Baloji, Nelson Makengo. Franck Moka est un artiste associé aux Studios Kabako Kisangani.

ELISE PICON

Diplômée des arts décoratifs de Strasbourg et de l'École nationale d'art de Paris Cergy, Elise Picon est une artiste touche à tout. A la fois réalisatrice audiovisuelle (Le macaron de Clara, Un Mur au Sahara, Périmètres sensibles, Ici et là-bas...) et sonore pour Arte Radio, France Culture, RFI, Elise aime écouter les histoires et en fabriquer à la croisée du documentaire et de la fiction. Chaque jour est différent, il faut voyager, changer d'ambiance, de situations, recréer l'ordre des choses, chercher les fonctionnements. Puis épier, écouter, comprendre, comparer, couper, coller, assembler. Au sein du collectif Belladone qu'elle co-crée en 2010, elle investit l'imaginaire des quartiers populaires en réalisant des projets participatifs mêlant le son et l'image. Elle collabore avec plusieurs compagnies de spectacles vivants (Cie Pasarela, Fictions collectives, Semena, La Ravi..) et en 2023, elle imagine avec Marie Guérin une installation sonore Mobile(s) pour les tout petits.

WILFRIED NAKEU

est un artiste multidisciplinaire diplômé en informatique. Il navigue entre cinéma, slam, musique, photographie et vidéo. Sa première performance artistique *Re-Action* voit le jour en 2013, ouvrant la voie à une pratique hybride, engagée et sensible. Installé en France depuis 2017, il expose, multiplie les collaborations avec différentes structures et artistes en Europe et ailleurs, et développe une démarche mêlant arts visuels et récits de mémoire. Il effectue régulièrement des allers-retours entre la France et le Cameroun, tissant un lien vivant entre ses deux ancrages. Son travail questionne les identités, les corps en mouvement et les territoires partagés.